

## LA BRIDOIRE

*Appellations anciennes : 1142 : Villa de Bredoria, 1249 : Brioria, 1288 : Versus la Brodueri, XV<sup>e</sup> s. : Capellanus de Brieria, 1581 : Berdoria, 1627 : La Bourduire.*

*La forme romaine Bourduire rappelle la forme première de Bridoire qui vient de Bordaria, Borderia, Bridoire est donc dérivé de bordé.*

*Population : 343 habitants en 1756 – 922 en 1848 – 1 157 en 1911 – 1 120 habitants en 1936 – 1 002 habitants en 1975.*

*Altitude : 268 m.*

*Superficie : 618 ha.*

*A 34 km de Chambéry.*

*Vocabulaire Saint-Pierre, fête 1<sup>er</sup> dimanche après le 29 juin.*

*Hameaux et lieux-dits : Le Barichaut, Le Bert, La Buisnière, La Bridoire (chef-lieu), Les Champs du Mont\*, Les Côtes de Rochassieux\*, Le Corbel, Le Crêt, Le Crêtet\*, Crêt-Magnin, Le Cumont\*, Au Gavan\*, Le Gué des Planches\*, Les Grandes Côtes, Le God, Le Gunin, Les Léchères\*, Les Mollières\*, Au Palais, Le Plat, Le Renaud, La Rochette\*, Rochassieux, Les Roches\*, Les Rousses\*, La Vavre, Bernardy †, Buisson-Rond †, La Charpine †, Le Châtelard †, La Chautagne †, Colombier †, Les Combes †, Côte-Liardet †, Les Falcon †, Grenand †, Lingonay †, Le Mollard †, Les Moulins †, La Plantaz †, Rivoire †, Sainte-Catherine †, La Tulletière †.*

### Situation

La configuration de la commune de La Bridoire est tourmentée et le nom de ses hameaux l'exprime : les Côtes de Rochassieux, le Crêt, le Crêtet, le Cumont, les Grandes

Côtes, la Rochette, Rochassieux, les Roches, etc.

La Bridoire occupe : la vallée secondaire, sans doute bras fossile du Guiers, que suivent le Thiers à sa sortie des gorges et son affluent le ruisseau des Sarrazins ; les versants est des collines de St-Béron et de Domessin ; le bas du plateau de Dullin, de nature rocheuse avec ses dernières falaises et le versant ouest de la montagne des Monts Tournier et Chaffaron, dans la partie la plus basse de son ensellement central.

Dans cette dernière partie, le ruisseau le Thiers, émissaire du lac d'Aiguebelette et son affluent le Grenan, lequel draine une partie d'Attignat-Oncin, ont pratiqué deux profondes coupures dans la montagne et bondissent en de profonds ravins qui ne manquent pas de pittoresque. Le versant ouest de la montagne est en replats et ressauts rocheux.

La position de la Bridoire sur la cluse ouverte par le Thiers, émissaire du lac d'Aiguebelette, au point le plus bas de l'ensellement central de la chaîne des Monts Tournier et Chaffaron, et la présence du col de la Rochette, en ce point bas jalonne le passage d'une voie extrêmement importante : il existait un chemin préhistorique, puis gaulois, puis la voie prétorienne Milan-Vienne à l'époque gallo-romaine, enfin la grande route de France en Italie, dès le haut Moyen Age et jusqu'en 1670, date à laquelle fut ouverte la route de Pont-de-Beauvoisin à Chambéry par les gorges de Chailles et le passage de la grotte aux Echelles-St-Christophe.

### Le fief

Contrairement à l'immense majo-

rité des communes environnantes, La Bridoire n'eut jamais de seigneur local, à proprement parler. Les seigneurs de Chambéry, en raison de leur vicomté, s'affirment jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, depuis leur château de Chambéry, au col de St-Michel (Hospice de Montjoie), à Aiguebelette, comme à La Bridoire, Verel et à Belmont.

Ces seigneurs vendent leurs droits et possessions au Comte de Savoie vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, époque où le Comte de Savoie acquiert le fief du Pont-de-Beauvoisin, des nobles de Rivoire. Au cours des siècles, la juridiction de la Bridoire tout comme celle du Pont-de-Beauvoisin, relèveront directement du domaine comtal, puis ducal. La châtellenie de la Bridoire est unie à celle du Pont-de-Beauvoisin. Il faut arriver à 1594 pour que Charles, comte de la Forest, seigneur de Verel et Dullin, achète du domaine ducal, la juridiction du Pont-de-Beauvoisin et celle de La Bridoire qui, unies à ses fiefs de Verel et Dullin, seront érigées en comté en 1595, pour passer à la famille de Rouer, marquis de Saint-Séverin, et être érigées en marquisat en 1654. C'est ainsi qu'on trouve les Rouer de St-Séverin, seigneurs de La Bridoire, sur l'état des paroisses de Savoie et des seigneurs de 1696, ainsi qu'au tableau de l'édit de 1740, des vassaux ou communautés ayant droit de nommer les juges et châtelains.

La Bridoire fait retour au domaine royal au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et Victor Amédée III l'érige en baronnie en 1775, en faveur du Comte Charles de Thomatis.

Un point fortifié, le Châtelard, relevant des comtes de Savoie puis des ducs, existait au col de la Rochette ; il surveillait la grande route de France en Italie (par Aiguebelette et

le col St-Michel), ainsi que le chemin allant de La Rochette au Gué des Planches.

#### *L'Abbaye de Tamié et sa grange de Ste-Catherine d'Euresol*

L'abbaye de Tamié, fondée en 1132, a très rapidement essaimé ses granges hospitalières le long des routes principales, et notamment à l'ouest de la montagne de l'Epine, le long de la vallée du Thiers et de part et d'autre du Guiers. On rencontre très tôt les granges unies de Ste-Catherine d'Euresol à La Bridoire et de Lourdan à Verel, de St-Béron, de Saint-Franc, sur la rive droite du Guiers, du Marais-Beauchiffrey-les-Eteppes et de Pressins sur la rive gauche du Guiers, grâce aux fiefs concédés au XII<sup>e</sup> siècle et au début



*L'oratoire Sainte-Catherine*

(Photo R. Gariod)

du XIII<sup>e</sup> siècle par les principales familles de la région : les de Chambéry, les du Pont, les Rivoire, les d'Avressieux, les Clermont (Vaulserre), les Bergoin (Bourgoins), etc. La bulle papale de 1171 énumérait déjà la grange d'Euresol avec ses appartenances, parmi les biens de l'abbaye de Tamié.

La cession des biens et droits des De Chambéry au Comte de Savoie, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, place ces granges sous la protection comtale.

La grange de Ste-Catherine d'Euresol est installée sur les lieux-dits évocateurs, du cadastre actuel, de Sainte-Catherine et les Moines. Il n'en reste rien, sauf l'oratoire de Ste-Catherine. La chapelle existait encore en 1844.

Les possessions de Tamié à la Bridoire et Verel, s'étendaient sur toute la plaine de la Vavre, du chef-lieu de La Bridoire à Lourdan sur Verel et au delà (voir Verel). Les moines des Granges unies de Sainte-Catherine et de Lourdan, avaient défriché cette zone boisée et marécageuse, l'avaient assainie et transformée en prairie et se partageaient cette zone. La grange de Sainte-Catherine d'Euresol possédait, en outre, les mas du clos de la Bouverie, de Rochassieux de la Pionnière.

Les moines de Tamié avaient des moulins, des battoirs, des martinets, sur le Thiers, un pressoir, un colombier, insigne réservé aux nobles.

Après les terribles épidémies de peste du XIV<sup>e</sup> siècle, la grange de Ste-Catherine ne trouve plus de main-d'œuvre. L'abbé de Tamié fait alberger ses possessions à chacune des familles subsistantes.

Chaque albergatoire reçoit à perpétuité un lot de prés, bois, terres.

Peut-être y a-t-il là un rapport avec

le nombre extrêmement élevé de mas (ou lieux-dits) que l'on trouve à la mappe de 1730, quatre ou cinq fois plus, proportionnellement à la surface, que dans les communes voisines.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Tamié a recours à des hommes d'affaires pour affermer ses biens et revenus.

L'abbaye de Tamié présente ici le caractère d'une seigneurie monacale. La « grange de Ste-Catherine d'Euresol » disparaît avec la Révolution.

### *L'église*

Les seigneurs de Chambéry tenaient un fief sur les églises de La Bridoire et de Verel. Berlion de Chambéry fit donation de ce fief au monastère de Tamié. L'abbaye de Tamié assurait aux curés de La Bri-



*L'église* (Photo R. Gariod)

doire et de Verel « la portion congrue ».

En 1815, l'église est en très mauvais état, ses dimensions sont insuffisantes. La construction d'une nouvelle église est votée et financée par le conseil municipal en 1818 et, en 1820, l'église est achevée sur l'emplacement de l'ancienne, avec des dimensions d'un tiers plus grandes.

Le local apparaît bien insuffisant et en 1833 deux chapelles sont ouvertes ; en 1835, il est exécuté un léger agrandissement de l'église.

L'église étant à nouveau trop petite en égard à l'accroissement de la population, des travaux d'agrandissements sont exécutés en 1857/1858.

#### *L'école*

En 1949, une école de garçons de 44 élèves, soit 2 classes, une école de filles avec classe enfantine de 71 élèves, soit 3 classes.

La commune a élevé un monument à 60 de ses fils morts pour la France.

#### *Chute de l'Empire.*

##### *Bataille à La Bridoire en 1814*

Une armée autrichienne entre en France, après avoir traversé la Suisse.

En février 1814, elle est à Bourg, Chambéry, en mars à Lyon.

Sur la ligne de défense de la montagne de l'Épine et du Petit Bugey, les Autrichiens sont arrêtés à Pierre-Châtel sur le Rhône et au passage de la grotte des Echelles ; mais les positions françaises sont tournées vers la montagne d'Aiguebelette et les Autrichiens avancent le long de la grande Route de France en Italie, jusqu'à la Tour-du-Pin.

Une contre-offensive les rejette jusqu'à La Bridoire.

#### *Activités anciennes*

En 1696, c'est un pays de montagne, il y a peu de terres et de prés, le reste est en broussailles.

En 1839, la population est de 873 habitants, tous dispersés dans plusieurs hameaux. Ce sont des gens tranquilles et sobres ; peu de procès, rarement des disputes, point d'ivrognes.

Les produits du sol sont le blé, les légumes, le vin et les châtaignes. Il n'y a de bois que pour le chauffage des habitants.

Il existe 10 moulins, chacun à 3 artifices : le moulin blanc pour le froment, le moulin brun pour les autres blés, un gruoir et un rotoir. Les principaux propriétaires ont chacun leur four.

La force hydraulique fournie par le Thiers et son affluent le Grenan, au débouché de leurs gorges respectives qui ont appelé là dès les temps les plus reculés, une industrie métallurgique pour la fabrication d'armes et d'outils agricoles (martinets, forges et taillanderies) en même temps que des moulins liés à l'activité agricole traditionnelle.

Les martinets construits sur le Thiers, à La Bridoire, existaient avant 1341 et payaient à cette époque, selon les comptes de la châtellenie du Pont-de-Beauvoisin, une redevance annuelle de deux quintaux de fer ; Vittet de Clavayon et Gerba des Echelles en étaient les propriétaires. Samuel, l'un des juifs les plus marquants de la Savoie, était propriétaire des martinets de La Bridoire en 1344 et payait de ce fait au Comte de Savoie, quinze quintaux de fer chaque année.

*Activités contemporaines*

En 1980, on compte 36 exploitations agricoles de 10,44 ha chacune.

Sur une surface agricole utilisée de 373 ha, 270 ha sont en herbe, 98 ha sont en terres labourables, 3 ha sont en vignes et 2 ha en vergers. On dénombre 326 bovins.

En 1872, il existait des scieries mécaniques à la Buissière (Ref Rave-rat). En 1889, Rajon note deux usines de tuiles, une taillanderie, une fabrique de toile métallique et une fabrique de meubles. On retrouve ces établissements sur le cadastre de 1908, plus deux moulins non mentionnés ci-dessus.

Actuellement, les deux fabriques de tuiles sont définitivement fermées, l'une d'elles réutilisée par la Société le caoutchouc industriel de Rochas-sieux a fermé en 1977. L'usine de toile métallique est l'usine des Produits Tréfilés de La Bridoire qui occupe environ 180 personnes, s'occupe de visserie et de tissage métallique.

La fabrique de meubles a fermé il y a une vingtaine d'années, mais à cette même époque s'est ouverte une usine de fabrication de peinture aux confins de Domessin, à partir d'une ancienne usine de tissage désaffectée et dont les installations nouvelles sont importantes ; elle est exploitée par la CO.FA.PEIN (Coopérative de fabricants de peinture) et emploie 130 personnes.

L'entreprise de travaux publics et bâtiments Grometto emploie 21 personnes.

L'usine E.D.F. de la Vavre fonctionne.

*L'évolution*

L'agriculture se maintient à un niveau faible après avoir, comme ailleurs, perdu beaucoup de bras.

La Bridoire, cité industrielle de toujours, maintient difficilement des emplois à 350 personnes environ, malgré la fermeture de l'usine de caoutchouc industriel.

La courbe démographique continue à décroître depuis 1926.



*Le viaduc SNCF du Grenan*

(Photo R. Gariod)